

NOTRE FOLKLORE

A côté de la mythologie et des légendes wallonnes, quelle richesse d'évocations renferme notre folklore ! L'âme des ancêtres chante, rit ou rêve dans tout ce qui nous vient du passé. La moindre « fauve », la moindre enfantine ou formulette est une feuille symbolique de l'arbre wallon.

De quelle époque nous est-elle venue, la chanson de *l'Escouvion* du Borinage, sorte d'adjuration païenne aux arbres des vergers :

A l'Escouvion ! A l'Escouvion !
Porte pungnes, porte poires,
Porte chérisés toutes noires ;
Poiriers, pruniers, si t'es biè querquié,
Dè t'virai voltiers,
Si tou n'bailles riè, dè t'abattraï...

Il faut lire les vieux Noël's de Liège réunis en volume par Auguste Doutrepont (1).

Ils sont bien wallons par les à-propos familiers qui en font le charme.

Les bonnes gens de la principauté arrivent, la

(1) Avec une étude musicale par Ernest Closson, et des dessins originaux d'Auguste Donnay.

hotte pleine, près du « poupon » qui vient de naître :

Il ne ressemble goutte à son père ;
Il regarde déjà aussi madré
Qu'un jeune homme à marier.
N'est-il pas vrai, cousine Marguerite ?

Et l'on vide la hottée, et l'on étale du pain, du beurre, des galettes, des pommes pelées, des béguins de belle toile blanche, sans oublier de la délicieuse « maquëye » pour la bonne sainte Vierge...

Les cramignons de Liège, les pasquëyes de Verriers, les *marches* d'Entre-Sambre-et-Meuse, les gilles de Binche, les géants d'Ath et d'ailleurs, l'Argayon de Nivelles, le lumçon de Mons, saint Pélourd de Soignies, les bistoques avec déflagration de campes : autant de sources de joie ou l'âme des aïeux s'est baignée.

Il en est d'autres, telle la pasquille rimée de l'Entre-Sambre-et-Meuse, satire en dialecte, lue sur la place publique par le chef de jeunesse, le jour du grand feu, dans l'encadrement des musiciens.

Les amours du village, les abandons et les commissions forment les grains de ce chapelet lyrique.

Telle aussi cette fête du *chaudeau* (el tchaudia) à Wespes, hameau de Leernes, qui se célèbre à l'occasion de la Saint-Pierre, le premier dimanche de juillet.

Ah ! la bonne crème mêlée de mastelles sucrées que les jeunes filles du hameau offrent aux jeunes gens à marier, pendant que, sur le kiosque, le maître

chanteur chante, sous forme de bénédicité, la très vieille et très longue chanson traditionnelle formée de douze couplets et d'autant de refrains entonnés par la jeunesse.

Une réminiscence des chœurs grecs au bord de la Sambre.

... Nous n'en connaissons pas l'origine,
Mais de tout temps, nous l'avons vu faire...
Nos aïeul et bisaïeul
Ont fait comme nous, mes amis...

Blonde flamande de la capitale qui m'apportez, chaque matin, votre lait d'un bleu décoloré — très décoloré — que de fois vous m'avez fait rêver au *chaudeau* fleurant bon de Wespes !

Et les marionnettes de Liège donc, quel enseignement profond elles cachent sous leur ingénuité. Des réparties, entendues dans ces petits théâtres du quartier d'Outre-Meuse, ont mis toute la Wallonie en joie. Rappelons cette tirade cacophonique au sujet des quatre fils Aymon :

Combien sont-ils ? — Ils ne sont qu'à qu'un. — Alors, faites-les entrer deus' à deus', et que l'dernier ferme la porte !

Chanchet trône dans ces marionnettes avec son esprit imprégné de romanité : esprit persifleur des fabliaux, réaliste, frondeur, riche de bons sens, de charité, de joie, d'humour goguenarde.

Il est le truchement du peuple qui l'a créé naïf pour mieux en rire. Il est le frère de Jean de Médy, personnage fabuleux de la Gaume, et de Biétrumé

Picar, plus moderne, mais non moins cher aux Namurois (1).

Tous trois aiment la farce, le rire, le mot expressif. Ils savent être héroïques dans les heures graves, ne dédaignent pas la bière qui pique aux narines et, comme Biétrumé, croient encore aux puissances occultes autant qu'à la vertu des amulettes.

Les marionnettes racontent la passion du Christ et savent se hausser jusqu'à l'épopée. Elles transportent l'imagination vers des Ronceveaux de légende où pleure le cor de Roland.

Les mécréants tombés recouvrent la plaine. Chanchet s'effare au bord du silence. Mais voici que des morts se relèvent. Chanchet s'élance, frappe d'estoc et de taille comme un preux, et s'écrie en terrassant le dernier : « Cette fois, il est remort ! »

Les marionnettes liégeoises ont leur historien : M. Rodolphe de Warsage (2) ; et la renommée de Tchanchet a passé la frontière. Dans une chronique documentée d'avant-guerre (3), M. Léo Claretie a fait connaître à la France notre guignol et sa femme Nénesse, ivrognesse et méchante, dont le rôle est d'ailleurs banal.

« Liège, dit l'écrivain français, possède une trentaine de petits théâtres de marionnettes qui, s'ils étaient plus connus, émerveilleraient le monde des

(1) VICTOR PETITJEAN, *Biographie de Jean-Biétrumé Picar*.

(2) *Histoire du célèbre théâtre liégeois de marionnettes*.

(3) Parue dans *l'Événement*, en juin 1914.

curieux autant et plus que le Guignol de Lyon ou les marionnettes de Venise. Sur ces mêmes scènes, les montreurs jouent avec d'énormes marionnettes de bois, costumées d'étoffes, tout le cycle des chansons de gestes, les exploits de Charlemagne et d'Artus, et les aventures de Lancelot du Lac, du chevalier au Cygne, de Perceval le Gallois, etc.

» Chanchet domine ces armées moyenâgeuses avec fantaisie et la liberté d'un titi moderne. Il a une tête grosse, un nez proéminent ; il est vêtu d'un sarrau de toile bleu, chaussé de sabots ; il est philosophe et buveur, railleur, mal élevé, généreux, dévoué à toutes les nobles causes, défenseur de l'opprimé, redresseur des torts, batailleur, champion de la liberté, invincible et fier ; il tutoie Charlemagne, l'archevêque Turpin, les Rois Mages et Dieu même.

» Tous les pays ont ainsi leur type populaire et préféré. L'Italie a Pulcinello... L'Angleterre honore Punch, et le type germanique est Hanswurz le Goinfre auquel les Allemands ont confié la mission de railler leur propre gloutonnerie : Jean Saucisse est un examen de conscience et un confiteur...

» Les montreurs sont parcimonieusement installés dans des sortes de petites caves. Six ou sept étroites planches en gradin suffisent pour le public composé d'enfants et d'ouvriers. Au fond, c'est la scène, adossée à un petit mur derrière lequel le joueur, dissimulé par le haut du rideau, porte à bout de bras le poids grave de toutes ces marionnettes massives, munies d'un crochet de fer fixé dans le crâne. Une lampe à pétrole éclaire seule la salle et le proscenium ;

et près du joueur, un gamin bat du tambour pendant les batailles qui mettent aux prises les Sarrazins et les nobles chevaliers de France...

» Chanchet incarne l'esprit d'une race, les Wallons... »

Ainsi, Tchanchet, comme un jaquemart, se hausse sur la race dont il symbolise l'esprit populaire (1).

LA FIN DU RÊVE

La glane d'affection est terminée. A quoi bon la prolonger encore.

Elle suffit pour comprendre que ces richesses profondes du terroir nous procurent, à notre insu, dans l'aveuglement des phénomènes moraux : le mysticisme naturel qui conduit à l'amour du coin natal et des ancêtres; le rythme des pensées par la contemplation de nos collines, de notre fleuve et de nos rivières; et enfin cette richesse de sentiment, fonds précieux que l'ambiance dépose en nous.

Ce sont ces vertus intérieures qui penchent nos artistes vers l'âme des choses et vers le paysage. Elles accordent, à nos grands musiciens, le don d'exprimer, par les gammes et par le violon, ces

(1) Rodolphe de Warsage a fait valoir le riche filon de notre folklore dans son ouvrage *le Calendrier populaire wallon*, 1920; et la *Vie wallonne*, revue que dirige Charles Delchevalerie, ainsi que la *Terre wallonne*, d'Élie Baussart, enregistrent ou commentent les coutumes et le développement de la vie pratique et intellectuelle du terroir.

relations mystérieuses de nos âmes qui sont inexprimables par la parole.

Nous nous sommes attardé en chemin, peut-être; mais ce rêve de Wallonie n'est-il pas la source de notre penchant artistique et religieux.

Le rêve, la spiritualité et l'art sont les mailles d'or d'une même chaîne. La Beauté est fille du rêve, le rêve engendre le mysticisme; et la spiritualité se confond en Dieu, Beauté suprême.

La Meuse nous est apparue, au milieu de cette surabondance d'aspects et de souvenirs, comme la route symbolique par où la race continue son rêve et marche vers sa destinée.

Je vis la France comme une âme, a écrit Michelet. C'est l'âme du pays wallon que nous avons essayé de dégager en admirant son visage. Or, cette âme, n'est-ce pas dans la Meuse qu'elle se contemple?



DU MÊME AUTEUR :

POÈMES

LA TERRE NOIRE :

Les Poèmes de la houillère. Épuisé (1896).

Confins boisés. Épuisé (1898).

L'Effort du sol natal (1901).

L'Ame des nôtres, poème dramatique. Épuisé (1904).



La Beauté triomphante (1908).

Walla, dialogue lyrique, représenté pour la première fois au théâtre de Louvain (1910). Adaptation musicale de CH. MÉLANT.

La Wallonie héroïque. Épuisé (1911).

Sous le poing de fer (1919).

PROSE

L'Originalité Wallonne. Épuisé (1906).

(Origine et caractère de la race. — Le milieu. — Littérature dialectale et théâtre wallon. — Littérature française de Wallonie. — L'esprit, l'individualisme et la morale du Wallon. — Psychologie des villes.)

L'illustre Bézuquet en Wallonie. Épuisé (1907).



A paraître :

Les Empreintes du sol natal, poèmes.



JULES SOTTIAUX



L'Originalité Wallonne

La Puissance de la Meuse. — Le Visage réveur de Wallonie et ses légendes. — Visage religieux. — Terre d'art. — Visage douloureux. — Psychologie des villes par les chansons dialectales. ❧ ❧ ❧

Dessins de Ad. HAMESSE, Alfred RONNER
Paul COLLET et Auguste DONNAY



OFFICE DE PUBLICITÉ
ANC. ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1923

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
PRÉFACE.....	I
LA PUISSANCE DE LA MEUSE	3
LA MEUSE, poème.....	16
LA FORCE DU TERROIR, L'ATTRAIT DES ÉGLISES.....	18
VISAGE RÉVEUR ET POÉTIQUE DE WALLONIE :	23
Vers la grotte de Goyet.....	27
Le pays de Herve.....	30
Les nutons.....	32
Les Hautes-Fagnes	34
Au pays de Laroche.....	38
Le grand rêve géologique	41
La grotte de Han	43
Le visage des rivières (la Semois, la Lesse sauvage, la Moli- gnée, la Sambre)	45
Le Pays noir, la Thudinie et l'Entre-Sambre-et-Meuse.....	51
La Meuse dinantaise	56
La plaine du Hainaut et du Brabant wallon	66
Les vieux arbres.....	73
Les maisons.....	75
Les chemins et les sentiers	82
Les légendes	85
Notre folklore	107
La fin du rêve	112
LE VISAGE RELIGIEUX	114
TERRE D'ART.....	137
VISAGE DOULOUREUX.....	188
VISAGE DES HAMEAUX ET PSYCHOLOGIE DES RÉGIONS	198
LA MEUSE PUISSANTE, poème	226
CONCLUSION	228
AU FRÈRE WALLON QUI LIRA CE LIVRE	232

